Échos de la presse pédagogique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

paraissait au milieu d'eux ! Il les encourageait par des paroles sorties du cœur et s'appliquait à les délasser en animant de sa belle humeur la séance récréative ou le banquet. Puis, lorsque l'entrain général avait dérido le plus morose et que le rire éclatait franc et joyeux, M. Horner disparaissait sans éveiller l'attention.

Mais ce sont ses élèves de l'école normale qui garderont le plus chèrement la mémoire du bon professeur qui se mêlait à leurs jeux, du prêtre loyal qui d'un regard faisait rentrer dans la voie droite celui qui s'en était écarté, de ce cœur d'or dont la délicatesse n'avait d'égale que la bonté. Ils sont revenus à peu près tous témoigner, par leur présence à ses obsèques, de la vénération qu'ils lui avaient vouée et, défilant devant son tombeau, l'œil brillant d'une larme contenue, ils se remémoraient leurs années de jeunesse et les nobles exemples que leur a laissés ce bon M. Horner, l'un des meilleurs amis de l'enfance et des instituteurs fribourgeois. E. G.

ÉCHOS DE LA PRESSE PÉDAGOGIQUE

Nous extrayons d'un rapport publié dans le *Landbote* de Winterthour, concernant la marche de l'école polytechnique fédérale en 1903, les données suivantes :

On comptait parmi les élèves réguliers, 788 anciens et 381 nouveaux. Au nombre des élèves réguliers, il faut ajouter 604 auditeurs, la plupart dans les cours facultatifs de la septième section. Le nombre total des élèves s'est ainsi élevé à 1773, contre 1636 l'année précédente. En présence de cette augmentation sensible du nombre des élèves, l'insuffisance des locaux se fait toujours plus sentir.

Sur les 1169 élèves réguliers, 336 ont quitté l'école durant l'année, dont 189 après avoir terminé leurs études et obtenu le diplôme. On comptait parmi eux 25 élèves boursiers de la fondation Chatelain, qui ont reçu entre eux tous un montant de 7450 fr. D'autres étudiants ont aussi obtenu des subsides provenant d'autres fondations.

A l'ouverture des cours, le corps professoral se composait de 64 professeurs, 6 aides et 67 assistants. Le nombre des assistants augmente d'année en année avec le nombre croissant des élèves. Pour le semestre d'hiver, il a été annoncé 394 conférences ou exercices et 350 pour le semestre d'été.

Les progrès réalisés dans l'industrie et les sciences exigent que l'on augmente et complète le matériel d'enseignement. Il faudra dans ce but demander aux autorités fédérales un crédit extraordinaire.

L'encombrement produit dans les laboratoires par un si grand nombre d'étudiants met à l'ordre du jour la question de l'agrandissement des locaux.

***

On lit dans la *Lehrerzeitung :*

« Une maladie étrange et inconnue, qui ne peut manquer d'intéresser parents et instituteurs, vient d'être observée dans une école primaire d'un village industriel du canton de Soleure. A cause d'un tremblement de mains, un nombre de 12 à 15 écoliers ne peuvent exécuter aucun travail écrit. Au mois d'avril de l'année derniere, le mal se déclara chez l'une d'elles et jusque dans le courant de l'hiver une douzaine en furent atteintes. Chez quelques-unes, le tremblement est si prononcé qu'il leur est parfois impossible d'écrire une lettre lisiblement. Les médecins consultés, parmi lesquels un spécialiste pour les maladies nerveuses, considèrent ce cas intéressant comme une affection physique, un mouvement inconscient communiqué par une influence secrète, une espèce de suggestion, sans pouvoir toutefois expliquer d'une façon satisfaisante l'apparition de la maladie chez la première qui en fut atteinte. Il est très curieux de remarquer que les 22 garçons de cette classe, sont tous indemnes, tandis que sur 26 filles 6 seulement ont été épargnées. Le traitement médical se borne à fortifier l'état général par des lotions, une bonne nourriture, la gymnastique, etc., mais jusqu'ici sans effet apparent. De longues vacances n'ont produit aucune amélioration, pas plus que l'interruption des tâches écrites. »

***

Actuellement, dans la plupart des pays de l'Europe, on travaille d'une façon très active au relèvement de l'enfance anormale, pauvre ou abandonnée. L'Amérique, l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Allemagne marchent à l'avant-garde des nations dans ce mouvement éminemment humanitaire et social. Nous extrayons de l' *Education familiale* les renseignements suivants sur l'organisation et la marche d'une école spéciale d'enfants anormaux à Liverpool. C'est un professeur attaché à la dite école qui parle.

« A Liverpool, les élèves arrivent à l'école conduits par leurs parents ou confiés au service du tram. Occupés depuis 9 ½ h., les enfants prennent à midi un repas substantiel ; ce point est d'une importance capitale, car un corps bien nourri favorise le développement de l'esprit. Après le dîner, il y a récréation, puis, occupations diverses de 1 ½ h. à 3 ½ h. Les classes se terminent par des prières et des chants pieux. Un médecin spécialiste est attaché à l'établissement ; une installation pour bains et douches est largement mise à contribution.

Chaque enfant anormal est examiné par le médecin spécialiste et désigné pour la section qui lui conviendra le mieux. L'enfant est introduit, tout lui est étrange, il observe, il regarde les travaux des autres, s'intéresse et bientôt... se fait de la maison. La grande difficulté est de fixer son attention sur un objet; il faut parfois des mois d'entraînement pour un léger succès.

Comme à l'école Frœbel, on commence par donner des idées de forme, de grandeur, de distance, de direction, etc., et les leçons ne durent jamais plus de 15 minutes. La musique, le chant et la récitation sont de puissants auxiliaires dans certains cas d'anomalie. Le maniement de toutes espèces d'objets, des exercices spéciaux pour les doigts, les travaux manuels, les exercices combinés de gymnastique et de marche, tels sont les moyens de développer le sens du toucher. La mémoire est cultivée par des exercices bien conduits et souvent répétés. Le dessin au tableau noir est préféré à celui sur l'ardoise; la lecture est basée sur la méthode phonétique; en calcul, on opère sur des nombres concrets et objets en nature. Les travaux manuels jouent le rôle le plus important et donnent des résultats satisfaisants, à condition de varier continuellement et d'y consacrer beaucoup de temps. Enfin, le travail, le jeu, les exercices de récréation, la religion et la morale surtout, exercent un effet moralisateur, laissent une impression durable et empêchent beaucoup de mal. »

Parler avec bonté, écouter de même sont deux grâces qui vont ensemble.

Il y en a qui écoutent d'un air distrait et font voir que leurs pensées sont ailleurs ; d'autres paraissent écouter, mais le vague de leurs réponses et leurs questions incohérentes font voir que ce dont ils sont occupés est plus intéressant pour eux que tout ce que vous pouvez leur dire, ce sont leurs propres pensées. D'autres vous écouteront jusqu'au bout, mais aussitôt vous embarqueront dans quelque histoire qui leur est arrivée, et votre affaire n'est plus qu'une doublure de la leur.

Il y en a qui ont l'intention d'être bienveillants, ils daignent vous écouter, mais leur attention roide et forcée vous met mal à l'aise, et tout le charme de la conversation s'évanouit.

Ainsi une multitude de personnes, dont les bonnes manières soutiennent l'épreuve de la parole, échouent à écouter.

Ecouter avec bonté est souvent un acte de la mortification intérieure la plus délicate, et c'est un grand secours pour nous aider à parler de même.

R. P. FABER.

***

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesurent l'élévation de l'âme : c'est la bonté.

LACORDAIRE.